

CAHIERS DU CINEMA

CAHIER CRITIQUE

Maudit! d'Emmanuel Parraud

L'horreur, en soi

par Élisabeth Lequeret

En 2015, Emmanuel Parraud campait à la Réunion son deuxième long métrage, *Sac la mort*, sous un soleil de plomb. Plages semées de noirs rochers, coupants comme du verre, dépotoirs et cabanes de fortune servaient de cadre aux divagations et à la fuite du personnage principal, Patrick, persuadé d'être la victime d'un mauvais sort. *Maudit!* semble en tous points prendre ce programme à rebrousse-poil.

Ses deux protagonistes, Alix (Farkouk Saidi) et Marcellin (Aldo Dolphin), sont amis et associés dans une affaire de « buvette permanente ». Loin des chômeurs professionnels de *Sac la mort*, tout dénote leur désir de réussite, du 4x4 flamboyant neuf au jogging matutinal en montagne, « ce paradis » (dixit Alix) planté d'un inhospitalier drapeau tricolore. Surtout, ce sont deux frères adoptifs, ayant fait serment dès l'enfance de ne faire « confiance à personne » et surtout pas aux « Français » de passage sur l'île. Pas de chance, c'est justement d'une « Française », une chanteuse blonde prénommée Dorothee (Marie Lanfroy), que s'est enamouré Marcellin, au grand dam d'Alix. Comment exister ailleurs que dans un minuscule coin du selfie que prennent les tourtereaux ? Et surtout : que faire s'il prend à Marcellin l'envie d'abandonner son frère pour la rejoindre en métropole ?

Le début du film frappe par sa maquetterie impeccable, montage de motifs inquiétants (reflets infidèles, apparitions nocturnes, lumières assassines) qui cernent la montée de la panique chez Alix. Les plans serrés sur le visage du personnage et ses pupilles dilatées par la peur, accentués par le format 4:3, donnent la sensation d'un enfermement physique autant que mental. Refusant l'exotisme, Parraud filme la Réunion comme un Paradis perdu : les montagnes sont toujours nimbées d'une brume crasseuse et les chutes d'eau interdites d'accès.

Qui est Alix ? Entrepreneur dynamique ou victime, forcément victime, d'une histoire tissée d'exploitation et de violence ? « Cafre », « esclave », « sauvage » :

ainsi est-il salué (et se nomme-t-il lui-même) tout au long du film. Plus jeune, plus naïf, moins paumé que les quinquagénaires alcoolisés de *Sac la mort*, il semble si décidé à s'en sortir que le déterminisme, la fatalité de la tragédie qui pèsent sur lui n'en semblent que plus cruels. Lui-même sait-il qui il est, lorsque le film, à la faveur de l'un de ces glissements cauchemardesques dont Parraud a le secret, le fait atterrir dans un musée de l'esclavage ? Un tableau y célèbre les amours de Paul et Virginie (Marcellin et Dorothee ?), tout en blondeur et délicatesse éthérées, épiés par un Nègre Marron aux yeux exorbités.

Maudit! adopte dans un premier temps les atours du réalisme social (Alix et Marcellin parviendront-ils à lancer leur buvette ?) et sentimental (Alix surmontera-t-il sa jalousie pour l'amie de Marcellin ?) en semant sur le chemin d'inquiétants indices. Ainsi, lors du dernier dîner, quand Marcellin, maltraité par sa copine blanche, révèle qu'il aime bien les femmes dominatrices, le contrechamp saisit furtivement Alix, prostré derrière

un escalier en bois en train de regarder une photo montrant le dos d'un esclave labouré par les coups de fouets, comme si, en un fulgurant écho mental, une sorte de fatalité historique tordue répondait à son propre délire. Le vertige qui saisit alors le personnage annonce la suite. Car il y aura meurtre, ou plutôt disparition. Aucun cadavre, mais du sang sur les mains d'Alix, et une méchante coupure qui dévoilera au fil des jours une drôle de tache blanche tranchant sur sa peau noire. *Maudit!* joue tous les motifs de l'horreur en infusant au genre une ironie, voire une indignation qui rendent sa tonalité tout à fait singulière. Il avance vers son cœur de folie et de malheur sans jamais lever l'empathie que l'on peut ressentir pour Alix. Bourreau et victime, celui-ci est surtout l'éternel perdant d'une histoire où esclavagisme et colonialisme n'ont jamais été remplacés par autre chose qu'un morbide surplace ou la fuite en avant, le marronnage. ■

MAUDIT!

France, 2019

Réalisation et scénario Emmanuel Parraud

Image Romain le Bonniec

Montage Grégoire Pontecaille

Son Julien Gebrael, Tristan Pontecaille, Nikolas Javelle

Interprétation Farouk Saidi, Aldo Dolphin, Marie Lanfroy,

Patrice Planesse

Production Spectre productions, À vif cinémas

Distribution DHR, À vif cinémas

Durée 1h10

Sortie 17 novembre



© SPECTRE PRODUCTIONS